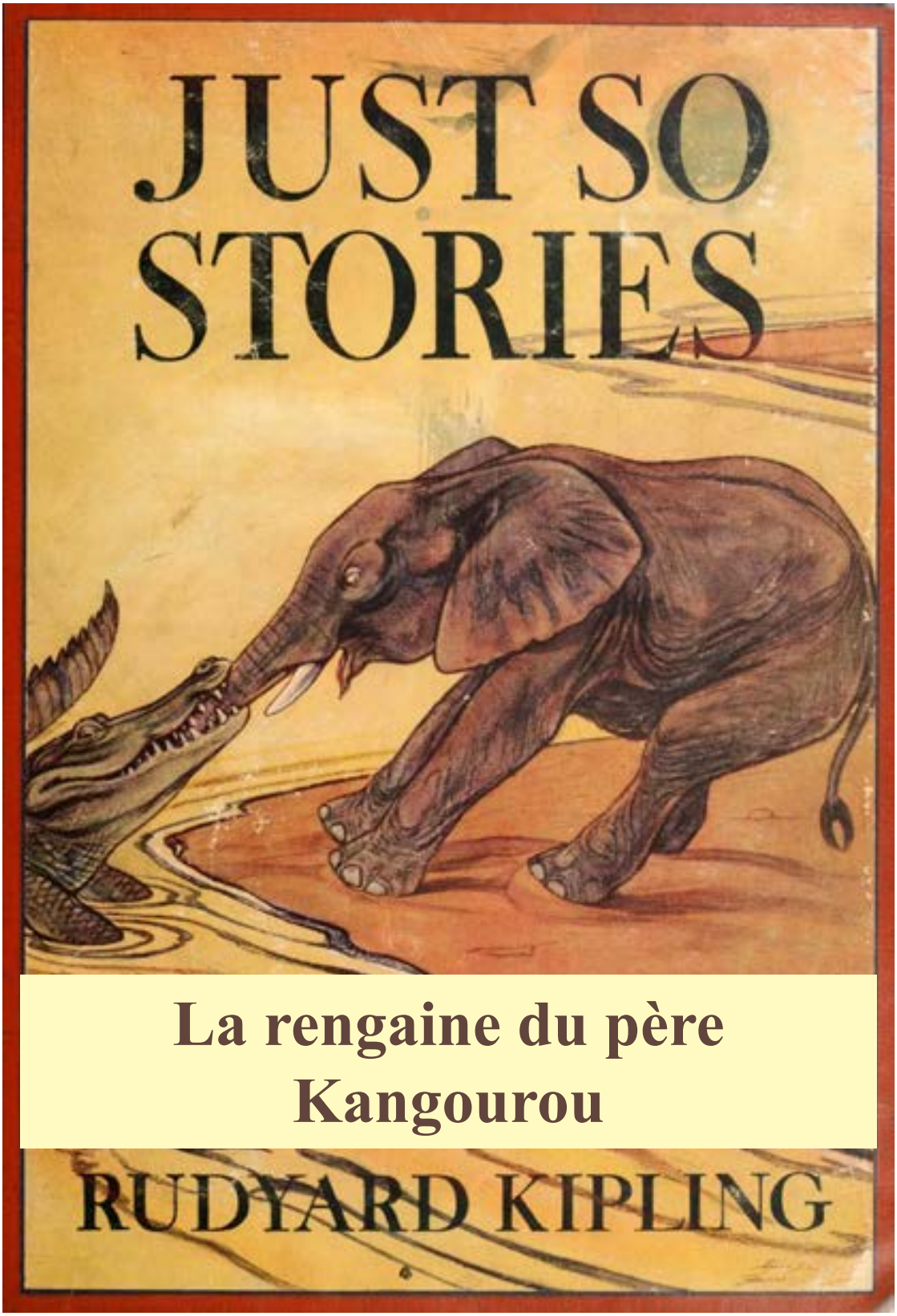


La rengaine du père Kangourou

JUST SO STORIES

Illustrated in Color by

J.M. Gleeson *and* Paul Bransom

STORIES

By

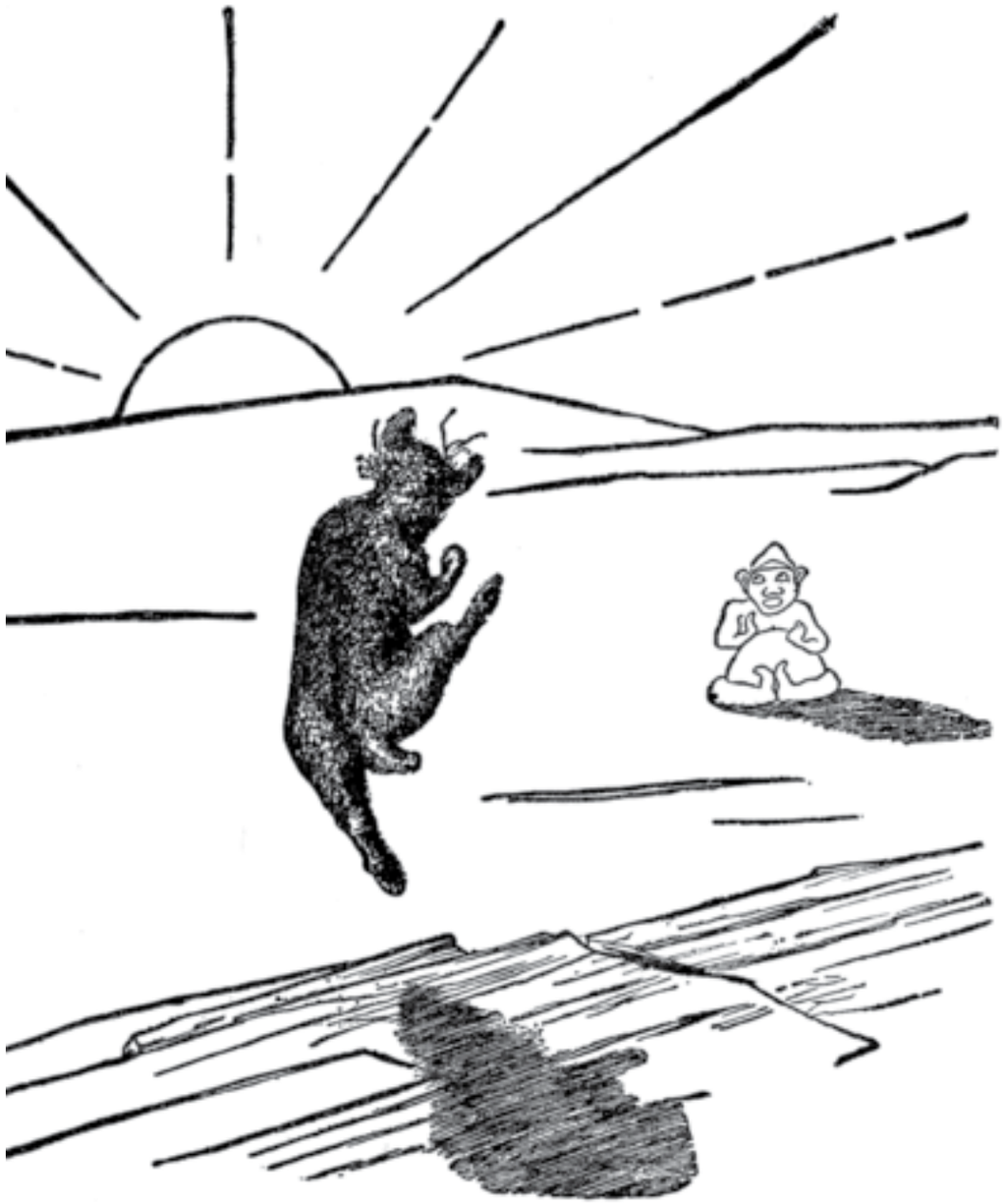
RUDYARD KIPLING

La rengaine du père Kangourou

Auteur : Rudyard Kipling

Illustrations du domaine public

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Le Kangourou ne fut pas toujours tel que nous le connaissons aujourd'hui ; c'était autrefois un Animal Différent avec quatre courtes pattes.

Il était gris, laineux et d'un orgueil démesuré ; il dansait sur une crête au milieu de l'Australie et il alla trouver le Petit Dieu Nqa.

Il alla trouver Nqa à six heures du matin avant le petit déjeuner en disant :

— Rends-moi différent de tous les autres animaux d'ici cinq heures cet après-midi.

D’un bond, se leva Nqa de son siège sur l’étendue de sable et s’écria :

— Va-t’en !

Le Kangourou était gris, laineux et d’un orgueil démesuré ; il dansait sur une arête rocheuse au milieu de l’Australie, et il alla trouver le Moyen Dieu Nquing.

Il alla trouver Nquing à huit heures du matin après le petit déjeuner en disant :

— Rends-moi différent de tous les autres animaux et rends-moi aussi prodigieusement populaire d’ici cinq heures cet après-midi.

D’un bond, se leva Nquing de son terrier parmi les spinifex et s’écria :

— Va-t’en !

Le Kangourou était gris, laineux et d’un orgueil démesuré ; il dansait sur un banc de sable au milieu de l’Australie et il alla trouver le Grand Dieu Nqong.

Il alla trouver Nqong à dix heures du matin avant le déjeuner en disant :

— Rends-moi différent de tous les autres animaux ; rends-moi prodigieusement populaire et couru d’ici cinq heures cet après-midi.

Nqong sauta hors de son bain dans le marais salant et s’écria :

— Compte sur moi !

Nqong appela Dingo, Dingo Chien-Jaune, toujours affamé, couleur de poussière au soleil.

Il lui désigna Kangourou et dit :

— Dingo ! Réveille-toi, Dingo ! Tu vois ce Monsieur qui danse sur la fosse aux cendres ? Il veut être populaire et qu’on lui coure après. À toi de jouer, Dingo !

Dingo sauta en l'air, Dingo Chien-Jaune, et il dit :

— Quoi ? Cette espèce de chat-lapin ?

Aussitôt Dingo s'élança, Dingo Chien-Jaune, toujours affamé souriant comme un seau à charbon, il se mit à courir après Kangourou.

Aussitôt s'élança le fier Kangourou sur ses quatre courtes pattes comme un petit lapin.

Et voilà, ô ma Mieux-Aimée, comment s'achève la première partie de ce récit.

Il courut à travers le désert, il courut à travers les montagnes, il courut à travers les marais salants, il courut à travers les roseaux, il courut à travers les eucalyptus, il courut à travers les spinifex, il courut au point d'avoir mal aux pattes de devant.

Il n'avait pas le choix !

Dingo courait toujours, Dingo Chien-Jaune, toujours affamé souriant comme un piège à rat, sans gagner ni perdre du terrain, il courait après Kangourou.

Il n'avait pas le choix !

Kangourou courait toujours, le Père Kangourou.

Il courut à travers les cordylines, il courut dans l'herbe haute, il courut dans l'herbe rase, il courut par-dessus les tropiques du Capricorne et du Cancer ; il courut au point d'avoir mal aux pattes de derrière.

Il n'avait pas le choix !

Dingo courait toujours, Dingo Chien-Jaune, de plus en plus affamé, souriant comme un collier de cheval sans gagner ni perdre du terrain ; et ils atteignirent la rivière Wollgong.

Mais il n'y avait pas de pont et il n'y avait pas de bac et Kangourou ne savait pas comment traverser, alors il se dressa sur ses pattes de derrière et sauta.

Il n'avait pas le choix !

Il sauta à travers les hautes herbes de la Savane ; il sauta à travers les cailloux du Plateau, il sauta à travers les déserts au milieu de l'Australie.

Il sauta comme un Kangourou.

D'abord il sauta un mètre, puis il sauta trois mètres, puis il sauta cinq mètres ; ses pattes devenaient de plus en plus puissantes ; ses pattes s'allongeaient.

Il n'avait pas le temps de se reposer ni de boire, et pourtant il en avait terriblement envie.

Dingo courait toujours, Dingo Chien-Jaune, très étonné, très affamé, et se demandant ce qui diable pouvait faire ainsi sauter le Père Kangourou.

Car il sautait comme un cricket, comme un pois dans une poêle ou comme une balle neuve sur le sol d'une chambre d'enfant.

Il n'avait pas le choix !

Il repliait les pattes de devant, poussait sur les pattes de derrière, tendait la queue en guise de balancier, et il sauta pardessus les « Darling Downs ».

Il n'avait pas le choix !

Dingo courait toujours, Dingo Chien-Fatigué, de plus en plus affamé, complètement hébété et se demandant quand diable le Père Kangourou s'arrêterait.

Puis vint Nqong, sortant de son bain dans les marais salants, et il dit :

— Il est cinq heures.

Dingo s'assit, Dingo Pauvre-Chien, toujours affamé, couleur de poussière au soleil ; il tira la langue et hurla.

Kangourou s'assit, le Père Kangourou, il tendit la queue en guise de tabouret de vacher et dit :

— Dieu soit loué, c'est fini !

Alors Nqong, toujours grand monsieur, dit :

— Pourquoi n'es-tu pas reconnaissant à Dingo Chien-Jaune ? Pourquoi ne pas le remercier de tout ce qu'il a fait pour toi ?

Alors Kangourou, le Père Kangourou Fatigué, dit :

— Il m'a chassé des lieux de mon enfance, il a chamboulé mes heures de repas, il a modifié pour toujours ma silhouette et il m'a coupé les

pattes.

Alors dit Nqong :

— Peut-être me trompé-je, mais ne m'as-tu pas demandé de te rendre différent des autres animaux, et aussi de te rendre très recherché ? Et il est cinq heures.

— Oui, dit Kangourou. Mais je le regrette. Je croyais que tu agirais par charmes et incantations, mais là, tu m'as fait une vilaine farce.

— Une farce ! dit Nqong, plongé dans son bain parmi les eucalyptus. Répète ça et je siffle Dingo pour qu'il te scie définitivement les pattes.

— Non, dit le Kangourou. Je te fais mes excuses. Des pattes sont des pattes et pas besoin de les changer en ce qui me concerne. Je voulais seulement expliquer à Votre Seigneurie que je n'ai rien mangé depuis ce matin et j'ai l'estomac dans les talons.

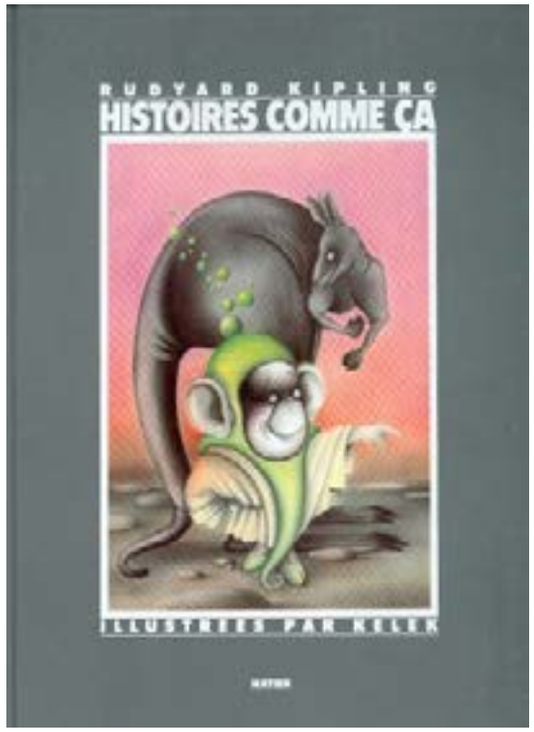
— Oui, dit Dingo, Dingo Chien-Jaune. Je suis dans le même cas. Je l'ai rendu différent de tous les autres animaux, mais que pourrais-je avoir pour le goûter ?

Alors dit Nqong, depuis son bain dans les marais salants :

— Venez me demander ça demain, car je vais me laver.

Ainsi ils se retrouvèrent tous les deux au milieu de l'Australie, le Père Kangourou et Dingo Chien-Jaune, et chacun dit :

— C'est ta faute.



Voici le chant époustouflant

De la course d’un battant,

Course courue tout d’une traite — épreuve extraordinaire —

Départ donné par le grand Dieu Nqong de Warrigabonigarooma,

Le père Kangourou devant, Dingo Chien-Jaune derrière.

Kangourou partit d’un bond

L’arrière-train le propulsant tel un piston,

Il fit des bonds du point du jour jusqu’à la nuit,

Des bonds géants, sans débrider.

Dingo Chien-Jaune, quant à lui,

Tel un nuage d'or, là-bas, dans le lointain,

Suivait, trop occupé pour clabauder.

Mais, fichtre ! ils couvraient du terrain !

Nul ne sait où ils partirent

Nul alors n'emprunta la piste qu'ils suivirent

Car cet immense territoire

Restait sans nom et sans mémoire.

Ils couraient le long d'une ligne

Allant du cap York au cap Leeuwin

(Trente degrés. Sur ton atlas on le repère !)

Puis, derechef, en sens inverse ils s'élancèrent.

Si, courant d'un trot rapide

Un après-midi entier

En partant d'Adélaïde

Tu gagnais le Pacifique

(Cet exploit si mirifique

Ne vaudrait que la moitié

De celui des deux messieurs),

Tu aurais, je crois, très chaud,

Mais tes mollets et tes cuisses,

Après un tel exercice,

Deviendraient si vigoureux

Que tu paraîtrais bientôt

Oui, un Enfant Merveilleux.